

Aphorismes & citations

Le Ciel & la carte,

Carnet de voyage dans les mers du sud à bord de La Boudeuse, Seuil, 2010

Lecture & choix de Claudine Delaunay

- « L'homme est une loupe pour l'homme. » (p.15)
- « Le vaste monde est une affaire sérieuse qui me dépasse infiniment, comme l'art ou l'amour. » (p.22)
- « Voyager c'est forer » (p.22)
- « Dans le voyage moderne, le corps arrive le premier et l'esprit par les vols suivants, ou à la rame. » (p.45)
- « Ne pas savoir où l'on est, ni où l'on va mais *tendre* à une destination, telle est la circonstance idéale du voyage comme du livre. » (p.61)
- « Le voyage, c'est quand le capitaine se tait. » (p.105)
- « Le bleu de la mer n'est pas une matière, c'est une lumière » (p.110)
- « Il est parfois plus simple d'aller soi-même au bout du monde que de venir à bout d'un livre de voyage. » (p.126)
- « Un récit qui sait où il va est un conte, un récit qui inclut son égarement est un poème. » (p.131)
- « Ecrire, c'est crier plus tard. Ecrire, ce sont les mêmes lettres que crier assemblées dans la mutité. » (p.144)
- « Pour rouler trois semaines en mer, comme pour toute expérience, il n'y a que la langue ; langage, tangage, voyage. » (p.157)
- « Dans le mal de mer, il n'y a aucune place pour Narcisse : on ne peut pas se boire en image. » (p.190)
- « Il faut vivre pour écrire, parce que la vie est une sorte de temps de parole. » (p.193)
- « L'océan, c'est le contraire du monde : le centre n'est nulle part et la circonférence partout. » (p.204)
- « Le voyage, comme l'art, atteint au but qu'il n'a pas. » (p.215)
- « On peut distinguer trois temporalités différentes du voyage : un temps compté, un temps étiré, et le hors-temps. » (p.227)
- « La preuve que le temps n'existe pas sur la mer, c'est qu'il ne laisse aucune trace. » (p.229)
- « Le lieu parfait se rencontre, ou plutôt se reconnaît, comme l'autre idéal en amour : par le coup de foudre de ceux qui ont *coïncidé* » (p. 358)
- « Rien ne vaut la douceur du retour, sinon l'ivresse du départ » (p.388)
- « Nul ne sait le *peu de soi* qu'on laisse en quelque pays » (p. 394)